

# Le coin du sourire

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung**

Band (Jahr): **15 (1939-1940)**

Heft 19

PDF erstellt am: **13.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# CRÉBILLONS

A la Sct. de Cdmt. de la Cp. fus I/.....

Ref.:

Dans les neiges des Crébillons,  
Tout là haut sous les roches,  
Au bruit des pelles et des pioches  
A ceux qu'on aime nous pensons.

Où donc es-tu, petite mère,  
Et que fais-tu seule au foyer?  
Le soir, tu dois souvent pleurer  
Lorsque tu penses à nos misères.

On pense à vous jeunes épouses  
Qui tricotez auprès du feu,  
Nous aimons lire vos aveux,  
Nous vous sentons souvent jalouses.

Et vous petites créatures,  
Vous qui pleurez dès le matin,  
Que faites-vous doux chérubins?  
Qui serrez-vous dans vos mains pures?\*

Où nous avons dû partir, nous les pères,  
Nous les fils ou les époux chéris,  
Nous avons dû quitter nos nids  
Pour aller garder nos frontières.

Qu'importe désormais le froid, le vent, la neige,  
Qu'importe, s'il le faut, la mort au champ d'honneur,  
Mais ce que nous voulons, c'est apaiser nos cœurs,  
Revoir le plus souvent les doux yeux que l'on aime.

Quand le jour s'est éteint, quand la nature est calme,  
Le rêve conduit nos pas sur le velours de neige,  
Et notre cœur troublé chantonne avec la brise.  
Dans les neiges (etc.).

Hiver 1939/40.

Fus. R. Grand.



Les „classiques“ dans l'artillerie:  
T'aurais pas rencontré la trajectoire?  
.....  
T'aurais pas aperçu la clé du champ de tir?  
.....

## Solution du mot croisé No. 9

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1	P	E	U	P	L	E	■	S	■	I
2	R	■	■	O	■	S	A	P	I	N
3	O	P	E	R	A	T	I	O	N	S
4	P	A	C	T	E	■	G	R	U	E
5	A	X	E	■	D	■	U	T	■	N
6	G	■	I	L	E	S	■	■	P	S
7	A	L	P	E	■	E	M	E	R	I
8	N	O	■	S	R	R	■	M	O	B
9	D	U	M	■	E	■	S	E	U	L
10	E	P	O	U	V	A	N	T	E	E

## Le coin du sourire

Le bon tireur sait quand il a manqué le but, le mauvais ne sait pas quand il l'a touché.

\*

L'électeur: M. le député, vous risquez bien de n'être pas réélu le mois prochain. On raconte qu'à la dernière session du Grand Conseil vous avez présenté une motion tellement incendiaire que le Conseil d'Etat et tous vos collègues ont été indignés.

Le député: Qui diable a pu vous faire cette histoire? Il n'y a pas un mot de vrai. Depuis quatre législatures que je suis au Grand Conseil, je n'ai jamais ouvert la bouche que pour bâiller.

Et le mois suivant, le député fut réélu puisqu'il n'avait pas démérité!

\*

Cantonnés dans ce qu'ils appellent un «bled», des soldats s'ennuyaient.

Les sous-officiers allèrent trouver le capitaine.

— Nos hommes s'ennuient, expliquaient-ils: il faudrait les occuper pendant les heures de loisir.

L'officier se gratta la tête.

Le pays est fort démuné: pas de cinéma à moins de vingt kilomètres à la ronde, un seul «bistro» dans le patelin, dont les portes sont closes à huit heures du soir, et qui ne possède pas même un appareil de T. S. F.

— Bon, dit le capitaine, je vais y penser.

Il fit, le lendemain, passer une note au rapport de sa compagnie, demandant aux hommes ayant de l'instruction et la parole facile de s'annoncer à lui.

La plupart des soldats de l'unité, tous de braves paysans, plus aptes à manier la fourche qu'à faire des discours, ne jugèrent pas posséder les qualités requises par leur chef. Pour d'autres raisons, deux sous-officiers, en puissance de licence universitaire, s'abstinrent. Par contre un instituteur s'offrit comme volontaire.

— Vous allez distraire vos camarades, dit le capitaine, en leur faisant des conférences.

La compagnie au complet assista à la première conférence. Le sujet choisi était «Les origines de l'Histoire de France». La scène se passait quelque part dans le pays de Gaule, on l'a déjà deviné, car chez nous, un patelin avec un seul «bistro», cela n'existe pas!

A la seconde conférence, il y eut quelques vides: un certain nombre d'auditeurs avaient eu de bons prétextes pour se faire exempter.

Après la troisième, le capitaine reçut une nouvelle délégation de sous-officiers:

— Vos hommes, lui dirent ceux-ci, vous demandent comme une faveur de supprimer les conférences.

Et, tandis que le capitaine écarquillait les yeux d'étonnement, un sergent, d'un air navré, expliqua:

— Oui. Ils préférèrent s'ennuyer.

\*